

## **0 – 11 111 010 001**

*Après 500 ans d'efforts pour construire une image réaliste de l'univers, l'invention du simulacre numérique contemporain marque le retour à une interprétation idéaliste du monde.*

### **Où va le monde?**

Vers l'an 3000 ?

Pourquoi *le Futur* est-il devenu l'espace imaginaire où nous inscrivons notre vie, nos valeurs, notre déficit de sens, le bien, le bonheur de l'humanité, le progrès, la réalisation de notre désir de pouvoir, en effaçant le passé, en niant l'instant présent?

Où nous situons-nous, entre le mythe de la Création et le mythe du Futur?

Qui écrira la métaphysique du Futur?

1000 ans à l'échelle de l'homme, c'est au-delà de ce que nous pouvons penser ou prévoir, au-delà du concevable. Pourtant, à l'échelle de l'univers, qui se compte en millions d'années-lumière, ce n'est qu'un court instant.

Nous n'avons jamais pris le réel vraiment au sérieux! Nous avons toujours douté de sa densité ontologique. Nous lui avons sans cesse substitué des croyances et des modes opératoires magiques, religieux ou aujourd'hui numériques et virtuels.

### **Un univers en yoyo**

Quatre époques principales semblent marquer l'histoire de l'humanité.

La première serait celle de l'univers dit *primitif* ou premier. Sous le signe de l'animisme, cet univers rapprochait le sacré du profane dans une relation intégratrice de l'homme à la Nature et aux forces mystérieuses qui l'animent. C'est à ces forces polythéistes qu'il fallait s'adresser magiquement pour agir efficacement sur le monde.

### **Le dualisme polarisé**

Platon a ébauché l'idée d'un univers *dualiste*. Le mythe de la caverne valorise l'eidos, les concepts, les idées pures, donc un idéalisme, un ailleurs, par rapport auquel le monde réel que nous percevons ne serait qu'illusions, ombres et simulacres, pâles reflets imparfaits des idées pures. Le sage doit s'en détourner, s'en arracher, pour contempler le *vrai* monde des idées. Alors que le monde

premier liait l'ici et l'ailleurs dans une vision animiste et naturaliste de l'univers, la philosophie idéaliste de Platon opposa donc un ailleurs survalorisé à un ici-bas dévalorisé. Le dualisme était polarisé dès sa fondation.

Cette deuxième époque de l'histoire de l'humanité ouvrait la voie aux religions monothéistes, qu'il s'agisse du Judaïsme, du Christianisme ou de l'Islam, toutes bâties sur une opposition dualiste entre un ici-bas dévalorisé, une *vallée de misères*, dont il faut détourner le regard et un ailleurs transcendantal survalorisé, paradisiaque, parfait. L'homme dépend alors de cet ailleurs transcendantal, le monde de Dieu qui a créé la terre et la vie. Notre salut est dans le divin. Nous découvrons dans les Livres Saints l'explication de la création du monde et les valeurs auxquelles nous devons croire. Nous nous adressons à Dieu pour agir sur le monde. Et les artistes représentent dans les icônes et les vitraux cet univers transcendantal, pour nous inviter à le contempler et à oublier le monde inférieur où nous sommes nés.

À sa manière, le bouddhisme a lui aussi opposé un négativisme absolu du monde réel (ou apparemment réel) à un ailleurs survalorisé de lumière fusionnelle auquel on accède en s'échappant du monde d'ici-bas dans le nirvana.

### **L'invention de l'humanisme et du réalisme**

La 3<sup>e</sup> époque commence avec le Quattrocento. Le nouvel esprit de la Renaissance italienne a été soutenu par l'Église catholique, soucieuse d'humaniser la religion pour mieux lutter à la fois contre la montée de l'athéisme et contre l'hérésie mystique cathare. L'Église valorise l'image du Christ – Dieu fait homme –, commande des œuvres à des artistes soucieux de construire une image plus réaliste de l'univers. Ce changement se traduit par l'invention de la perspective euclidienne tendant à représenter le monde réel en trois dimensions, le réalisme des visages, le développement de la science et de la technologie, de la médecine expérimentale, à l'opposé de l'alchimie, la valorisation du travail humain, à l'opposé de l'oisiveté aristocratique.

Le professeur Freud dirait que ce fut la revanche du principe de réalité, après une évasion imaginaire excessive vers l'au-delà.

Cette évolution du monde occidental nous mène jusqu'aux Encyclopédistes de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais le réalisme est aussi difficile à construire et soutenir philosophiquement que le déisme ou la croyance à un ailleurs transcendantal. Le réalisme ne s'est pas imposé sans hésitations, difficultés ni remises en question nombreuses. Et des philosophes comme Kant mirent en doute le caractère ontologique du réel, en lui imposant les *formes a priori* de la sensibilité. Après Kant, le réalisme devra se limiter à un monde d'apparences phénoménales.

Le XIXe siècle sera le temps de l'affirmation du *réalisme*, en peinture, en littérature, en musique, dans les sciences expérimentales et les technologies. La photographie prétendra prendre la relève de la peinture, par sa technique d'*objectivité*. C'est le temps de Courbet, et de sa célèbre peinture – *L'origine du monde* – qui en réduit le mythe sacré à l'exhibition d'un sexe féminin réaliste et provocateur. Balzac et Zola font triompher la littérature réaliste. Puis l'impressionnisme s'éloigne du réalisme, privilégiant l'énergie de la lumière colorée au détriment des formes, même si ses sujets de prédilection étaient pleinement réalistes : le plein air et la vie quotidienne. Le symbolisme marque un nouveau mouvement d'opposition, anti-réaliste. Le futurisme propose une vision dynamique du réalisme, niant la matière au nom de l'énergie et de la vitesse. Le cubisme, à son tour, relativise la vision. Et l'invention de l'art abstrait nous entraîne dans des langages métaphysiques ou psychologiques opposés à tout réalisme. Le surréalisme aussi dévalorise le réalisme, recomposant les éléments du réel sous le signe du rêve. Le surréalisme repolarise notre vision en deux mondes, celui de la réalité, inférieur, et celui de l'inconscient, un monde onirique supérieur, qui gouverne notre rapport au réel.

Bientôt nous assisterons au mouvement de la déréalisation de l'art, au rejet de l'art comme production d'objets, aux propositions de l'art conceptuel, en opposition avec le nouveau réalisme de Pierre Restany ou avec le pop art de la société de consommation américaine; puis l'hyper-réalisme, d'inspiration photographique reviendra à charge.

Dieu que le Réalisme aura duré peu de temps dans l'histoire de la peinture et aura aussitôt suscité une multiplication de mouvements anti-réalistes! Comme si nous avions du mal à prendre le réel au sérieux et à lui faire confiance. Nous paraissions de fait incapables de le considérer comme une référence plus importante, plus dense, plus *réelle* et plus attirante que l'imaginaire, le symbolique ou le religieux!

### **Le monde supérieur des nombres**

À la fin du XXe siècle, avec la révolution douce de l'informatique, nous assistons à la mise en place extrêmement rapide d'un nouveau monde transcendantal : le simulacre numérique du monde réel. Nous élaborons un nouvel univers virtuel, irréel, totalisant sous la forme d'un langage informatique toutes nos informations accumulées sur le monde réel, qui se substitue au monde réel, tout en prétendant le décrire et l'opérer. Cette *noosphère* de *l'intelligence partagée* nous est présentée comme un aboutissement de la création, sa perfection, par rapport auquel le monde d'ici-bas paraît quasiment trivial, en perte de réalité. Et ce simulacre devient notre champ d'action scientifique, technologique, économique, le lieu de notre exploration et, bien entendu, de notre imaginaire, de nos rituels, de

notre création culturelle, de nos jeux et divertissements, de nos enseignements, donc de nos investissements intellectuels, mais aussi financiers les plus importants. Le monde réaliste prend une valeur négative, le monde numérique une valeur positive. La polarisation du dualisme s'est inversée à nouveau.

L'invention du simulacre numérique, n'est pas une tendance inattendue. Il s'impose aujourd'hui comme le retour incessant de l'irréalisme, ou de l'idéalisme qui dominent l'histoire de l'humanité depuis ses origines.

Nous avons quitté au moment du Quattrocento le monde transcendantal du Moyen âge, avec ses dieux auréolés et ses fonds bleu ciel ou dorés. Nous revenons, après une époque dite réaliste de quelque 500 ans, à un nouvel univers tout aussi transcendantal : l'univers numérique, de plus en plus valorisé idéologiquement, par rapport au monde réaliste, sous le signe des nouveaux dieux de la science et de la technologie.

Cette métaphore numérique, que construisent aujourd'hui nos ordinateurs pour nous *décrire* le réel, ou plutôt pour le *construire*, avec le langage binaire informatique, et nous en assurer le contrôle, s'est imposée au détriment du monde de la matière.

### **Le simulacre numérique**

Le simulacre numérique qui nous aspire n'est qu'une nouvelle interprétation du monde; mais c'est celle de notre temps, dominante et incontournable; elle est opérationnelle et elle accapare le champ d'expression et d'action de l'âme, de l'art, de la science, de l'économie, de la politique et du social, de l'éducation et de la communication, de la télévision, du cinéma et de la musique et même d'un prétendu « post-humanisme ». Voilà donc tout un nouveau défi, non seulement pour l'artiste, pour le chercheur, mais aussi pour le philosophe, celui qui mettait en doute la religion et ses excès, le réalisme et ses épaisseurs, et qui se doit désormais de questionner les excès de ferveur et de pouvoir de cette nouvelle interprétation de l'univers. Il ne s'agit aucunement d'une philosophie grincheuse et négativiste, mais bien au contraire ouverte au monde et à l'aventure humaine. La science contemporaine est partie prenante au plus haut point dans la création de la *Weltanschauung* du XXI<sup>e</sup> siècle, au moins autant, sinon plus que l'art.

### **Le miroir aux alouettes cathodiques**

L'utopie technologique est fascinante et pourra nous mener très loin, pour le meilleur ou pour le pire, selon l'usage que les hommes en feront. Mais ce n'est

pas le temps de tomber dans le miroir aux alouettes ou de se laisser hypnotiser par ce simulacre. Évitions de prôner une nouvelle religion à la Teilhard de Chardin d'un cyber-achèvement de l'univers. Il faut repenser l'humanisme, en considérant le sens que l'homme doit donner à ces nouvelles technologies. Évitions de nous engouffrer dans un post-humanisme naïf ou néo-barbare. Il est grand temps de questionner cette nouvelle sorte de pensée magique et d'élaborer une grille d'analyse philosophique et mythanalytique critique.

## **La raison est un mythe**

Notre *Weltanschauung* est toujours mythique. Ce sont nos mythes qui fondent notre relation au « réel », notre interprétation, nos inventions et nos actions.

La raison elle-même est un mythe. C'est par l'imagination et l'action, que nous pensons le monde.

Pour tout le monde, un mythe est une histoire fausse qu'on raconte. Pour le mythanalyse, c'est le monde, qui est mythique.

La mythanalyse postule que tout ce que nous pouvons en dire est sans doute faux. Sauf que le monde est là! Il n'est pas un bon ou un mauvais rêve. Il existe, assurément autant que nous, à moins de nier notre propre existence. À tout le moins devons-nous démêler cette logique de situation.

Ce dilemme paraît insurmontable, à qui veut déchiffrer non seulement les limites, mais aussi les modes de constitution de notre connaissance du monde.

*La Critique de la raison pure* de Kant a joué un rôle décisif dans l'élaboration de notre rationalisme moderne. Elle ne pouvait cependant prendre en compte à l'époque les nouvelles limites que nous assignons à la raison en considérant l'imaginaire social, l'onirisme individuel et collectif et le relativisme culturel. Elle a donc entrouvert une problématique, qui demeura très académique, et qu'il faudrait maintenant récrire à la lumière des sciences humaines modernes. La sociologie de la connaissance et l'ethnologie, la psychologie puis la psychanalyse nous ont appris depuis à mettre en évidence la dimension mythique de la raison elle-même et le rôle majeur du langage, des émotions et de l'imagination dans la constitution de nos images du monde.

## **Kant, Durkheim, Freud et les frères Wright**

Petit-fils de Kant, Durkheim et Freud, fils des avions, de la télévision et de l'Internet, de la vitesse, du zapping et de la culture techno, comment repenser aujourd'hui la nature et l'art? Comment déchiffrer l'aventure scientifique?

Comment évaluer les bio-technologies et l'intelligence artificielle, comprendre la violence ou juger la mondialisation? Quand on nous parle des progrès inouïs de l'Homme actuel, comment admettre la violence de notre monde et l'archaïsme de nos comportements?

### **Il faut bien l'admettre, le monde est bizarre!**

La mythanalyse désenchante-t-elle encore davantage le monde? Elle tente de mettre en évidence la pensée magique et les mille et un enchantements qui y surgissent partout sans cesse et qui font du monde ce que nous en croyons. Et de fait, ce monde nous paraît plus étrange et surréaliste, qu'on ne veut bien le dire! Ou qu'on ne le perçoit à la caisse d'une station d'essence ou d'un super-marché!

Nous tenterons d'abord de comprendre comment se constitue notre raison mythique dès notre naissance dans le *carré parental*. Puis nous aborderons l'idéologie de classe moyenne et les principaux mythes actuels, sur lesquels nous fondons le prochain millénaire: le contrôle de la nature, les bio-technologies, l'intelligence artificielle, la techno-science, la communication, la mondialisation, l'économie imaginaire.

### **L'imaginaire d'une révolution**

Dans quel imaginaire nous entraîne donc cette révolution techno-scientifique douce et radicale à la fois, étrangement plus rapide que nos idées?

Sommes-nous devenus des accélérateurs de pouvoir, de conscience et de liberté? Ou des apprentis sorciers dérivant vers de probables catastrophes?

Il faut donc analyser la révolution des technologies numériques, qui se base sur la démultiplication d'un langage élémentaire. Ce système binaire est le plus simpliste, le plus barbare et pourtant le plus puissant des schématismes que nous ayons jamais connus. L'esprit humain saura-t-il maîtriser la vitesse, la mondialisation, la complexité que nous bâtissons, apprivoiser le matérialisme de notre époque, élaborer un nouvel humanisme, *reprogrammer* notre lucidité critique?

### **La terre semble redevenue plate**

A l'aube du 3e millénaire, le monde apparaît plus prosaïque que jamais. La terre semble redevenue plate. L'argent règne sans trêve et sans merci. Les ordinateurs comptables, le commerce et le profit, les banques de données, les statistiques et

les analyses quantitatives, le pragmatisme et le réalisme paraissent régner en bourreaux sur l'esprit de finesse. La poésie ne se vend plus. Et pourtant, à y mieux regarder, c'est l'irrationnel qui domine ce monde en maître incontestable, en Grand Maître Inconnu, masqué, qu'il nous faut reconnaître et nommer.

Sous les apparences réductrices de notre monde trivial, aussi ennuyeuses qu'un rendez-vous de banque, ou une cour de justice européenne, à travers la platitude des logiques matérielles, l'irrationnel jaillit, surgit de toutes les fissures du discours comptable dominant. L'imaginaire social, parfois le plus fou ou le plus ingénu nous interpelle et se répand partout.

### **Le retour de la pensée magique**

Face à la *pensée magique* triomphante, à l'euphorie et au catastrophisme qui s'y mêlent, nous avons choisi de répondre plutôt à l'appel de la *mythanalyse*, à son invitation au voyage d'exploration dans l'archipel des mythes sociaux.

Mais soyons bien clairs: nous n'en sommes pas dupes pour autant. Nous savons bien que la mythanalyse n'est elle-même qu'une illusion, la lumière d'un théâtre d'ombres, aussi insaisissable qu'elles.

### **Le désir de puissance : Cyber-Prométhée**

Freud a mis en évidence le rôle majeur de nos instincts de plaisir et de destruction : Éros et Thanatos. L'évolution du monde actuel nous semble dominée par notre instinct de puissance : Cyber-Prométhée, qui entre dans la danse, avec Éros et Thanatos, pour le meilleur et pour le pire.

### **La mythanalyse**

S'il est bon parfois de céder à l'illusion, comme on cède au désir, il faut cependant reconnaître d'emblée que la mythanalyse ressemble à une tentative impossible, incluant son propre échec: la raison n'est-elle pas le plus grand des mythes humains?

La mythanalyse procède un peu comme les pompiers de forêt qui allument un contre-feu pour circonscrire un incendie.

La mythanalyse est pour nous la tentative d'élucidation la plus nécessaire, car la plus *auto-critique* de notre pensée, mais elle ne peut échapper au paradoxe humain toujours recommencé d'une discipline de l'esprit contradictoire en soi: *exalter la pensée à se dépasser en démasquant ses propres illusions*. L'esprit doit reconnaître *ses li-mythes*. La volonté de comprendre notre condition a toujours été

la plus orgueilleuse et la plus humble à la fois des tentatives humaines. Elle atteint cependant vite son *principe de Peter*, comme dirait un employé de son patron...

### **Une théorie fictive**

La mythanalyse est donc théorique, donc fictive aussi. Elle mélange la nécessité rationnelle et la dérive imaginaire, frôlant également la vérité et le désir, invoquant le pouvoir et son bouffon. Je la crois trop sérieuse pour être vraiment fautive, trop farfelue pour être vraiment vraie, trop romanesque pour la raison, trop émotive pour ne pas rejoindre notre part de vérité. Elle ne saurait sombrer non plus dans l'amertume d'un scepticisme absolu niant notre aptitude à saisir la réalité: l'homme mourrait s'il ne reconnaissait pas le principe de réalité. Il nous faut agir, chaque jour, individuellement et collectivement, en usant de notre pensée comme si elle disposait de moyens efficaces de comprendre le réel tel qu'il est. Les *utilités* ont souvent plus de force ontologique que les *vérités*.

### ***Et pourtant elle tourne***

Un des moments les plus extraordinaires de ce mouvement de l'esprit humain, entre l'irrationnel et le réel, entre l'effort de lucidité et la vérité instituée, se résume merveilleusement dans la petite phrase dramatique de Galilée, à propos de la terre, après sa rétractation publique: *Et pourtant elle tourne!*

Et le recours à l'histoire est essentiel à la mythanalyse. On oublie trop vite que le passé est une dimension fondamentale du futur, de son intelligence, pour qui veut saisir sa dynamique, ses surprises, ses catastrophes annoncées, et l'irrationnel qu'il renferme. La mythanalyse a donc de la mémoire et la cultive.

La mythanalyse se passionne aussi pour l'histoire des sociétés et des idées. Elle ne veut rien ignorer de la sociologie. Elle se méfie davantage cependant de l'anthropologie.

Et elle aime recevoir à dîner les enfants de la psychanalyse et leur faire elle-même la cuisine.

### **À l'image du nouveau millénaire**

La mythanalyse est à l'image du nouveau millénaire, intriguée par les découvertes de la science et les avancées technologiques. Elle navigue sur Internet. Elle lit les journaux de la nouvelle économie; au Casino de la finances, elle se mêle aux



joueurs qui s'agitent autour du tapis vert, et les observe avec fascination. Elle aime l'esprit d'entreprise et le capital de risque, et ne dédaigne pas de se lancer elle-même en affaires, où elle a beaucoup appris de ses expériences variées. Elle aime aller partout, voyager, changer de vie, d'occupation, de métier, d'amis, de croyance, ou de nationalité, tantôt grande artiste devant l'éternel, tantôt universitaire estampillée, PDG ou gauchiste, journaliste ou ouvrière du bâtiment. Elle s'est même aventurée en politique. Elle est curieuse et nomade infatigable.

## **Le Cyber-monde**

La mythanalyse est la nouvelle déesse fabuleuse et ironique du monde du 3e millénaire - le *Cybermonde*; un monde hybride, réel-virtuel, tissé d'aventures astrophysiques audacieuses dans l'univers lointain et d'utilités prosaïques, de manipulations génétiques vertigineuses et de misères physiques, d'intelligence artificielle et de bêtise dévastatrice, d'économie du savoir et de famines, de communications planétaires magiques et de solitudes humaines tragiques, de démocraties numériques et de dictatures obscures, de guerres électroniques et de massacres à la machette, de libertés individuelles et d'esclavages humains. Avec la mythanalyse nous découvrirons un nouveau monde d'ombres et de conquêtes, où s'entrecroisent la science et la fiction, l'utopie et la misère, la liberté et l'aliénation. Monde de progrès? Plutôt un nouveau monde primitif, avec ses intensités créatrices et ses archaïsmes numériques.

À coup sûr un moment passionnant de l'aventure humaine, à propos duquel, on hésite même à penser, tant les idées et les faits changent vite.

## **Les vérités que nous imaginons**

Face à la complexité insaisissable du futur, la mythanalyse nous rappelle d'où nous venons; elle tente d'éclairer les fondements imaginaires de notre rationalité, de comprendre les *vérités* que nous imaginons.

Le mythe est le roman des origines ou des destinées du monde.

Le monde est un roman, dont nous sommes les personnages, théoriciens/écrivains, scientifiques/détectives, inventeurs et victimes, sujets/objets inconscients.

## **Mythe du virtuel, ou mythe du réel ?**

Ce qu'on appelle un *monde virtuel*, l'espace virtuel, voire le cyber-espace apparaît soit comme un espace numérique imaginaire, soit comme un simulacre du réel généré par logarithmes, instrumenté et accessible par casque, gant,

télécommande, lunettes et écran 3D interactif, soit un réseau de connectivité télématique entre des acteurs réels.

Il y a plusieurs types d'application.

- Le virtuel peut être un outil technologique sophistiqué de manipulation à distance scientifique, industriel, médical, militaire, exploratoire, etc., essentiellement par télé-robotique, dans un milieu réel, mais hostile ou inaccessible (fonds sous-marin, espace astral, centrale nucléaire, endochirurgie du corps humain, etc.).
- Le virtuel peut être aussi un espace imaginaire de jeu ou de cinéma multimédia, de construction de modèles architecturaux, urbains, paysagers, ou d'apprentissage dans des techniques à risque (simulation de vol, chirurgie).
- Le virtuel désigne aussi un cyberspace de connectivité basé sur l'Internet et dédié au commerce électronique, à des communautés d'intérêt très variées, ou à l'information et à l'éducation à distance.

Le statut ontologique du virtuel varie donc considérablement selon les cas :

- Simple instrument de télémanipulation du réel
  - Simulation du réel
  - Monde imaginaire
  - Désir de communication et d'appartenance à un monde planétaire plus achevé
- Dans tous les cas, cependant, le virtuel est un lieu d'investissement d'un désir de pouvoir, réaliste ou chimérique. Il évoque la magie. Et il devient un passionnant objet d'étude pour la *mythanalyse*.

Face au « désir du virtuel », tel qu'il apparaît chez beaucoup d'auteurs, il serait utile de reprendre un point de vue sociologique et de se référer à l'histoire de l'art. Mettre un peu d'écologie culturelle, de sciences humaines, d'ethnologie, de mythanalyse dans ce beau monde virtuel, qui se présente comme une culture à tendance homogène et planétaire, une noosphère universelle, voire totalisante. Il faut rappeler la réalité du pluralisme culturel, l'importance de la diversité des écosystèmes culturels. Le simulacre de l'espace virtuel à tendance planétaire ne pourra effacer d'un click la réalité de la Tour de Babel, ni nier ses vertus.

Il faut critiquer cette utopie technopolitique, l'idée à la mode d'une *intelligence collective*, cette image naïve ou magique des neurones d'un *hypercortex planétaire*.

## **Navigation**

Pour comprendre vers quels horizons imaginaires nous surfons plus vite que les années-lumière, il nous faudra, avant d'atteindre le cyberspace, emprunter la machine à remonter le temps et revisiter la vieille Sorbonne et le jardin de

l'enfance. L'imagination du futur vient du passé; les idées qui jaillissent comme des fleurs, plongent leurs racines dans la mémoire des théories ancestrales. Puis, au terme de ce premier voyage en terres connues, nous remonterons en suivant les courants chauds vers les espaces inexplorées du Cybermonde.